

*De Loeb à Franz*

Prague, septembre 1911

Cher monsieur Franz,

Vous m'avez dit votre vrai prénom – Amshel. Il vous vient de votre grand-père maternel qui fut un juif pieux et lettré. Oui. Je sais ce que nous devons rendre à nos ancêtres et comment ils nous conduisent sur un fil invisible, mais :

« Tout le destin de l'homme est contenu dans son prénom. »

Je vais essayer de vous parler un peu du vôtre. En ce qui concerne tout le reste, vous êtes mieux placé que moi pour le savoir car, comme on le dit, montrez-moi la feuille et je vous dirai les racines.

*Otiyot yesod* sont les vingt-deux lettres fondamentales. Comme il est écrit dans le Livre : « Deux mille ans avant la création du monde, l'Éternel, que Son nom soit béni, contemplant les lettres de la Torah et trouva qu'elles étaient bonnes. Lorsque se

présenta devant Sa face le désir de créer l'univers, toutes les lettres se rassemblèrent devant le trône de Sa gloire. »

Celui qui est totalement saint, que Son nom soit béni, disposa les lettres de la première à la dernière et prit comme fondement du monde les trois lettres de la mère. Ce sont *aleph*, *mem* et *shin*. D'elles sont nés les trois pères d'où tout fut créé.

*Aleph* est la première de l'alphabet, son chiffre est le un, elle symbolise le nom de Dieu démiurge. *Aleph*, c'est la bouche ouverte et le souffle ; *mem*, c'est la bouche fermée – elle contient les mérites ; *shin*, c'est l'activité de la langue qui contient l'échelle des fautes.

La lettre *shin*, c'est le ciel, ce qui monte, *mem*, c'est la terre, ce qui descend, *aleph*, c'est tout ce qu'il y a entre les deux. La première siffle, la deuxième attend dans le silence, la troisième arbitre les deux premières. Ce monde repose sur trois fondements : le feu, l'air et l'eau ; sur trois autres fondements dans l'année : le froid, le chaud, l'humide ; trois autres s'appliquent au corps : la tête, la poitrine, le ventre.

*AMSh* – signifie ténèbres, *AShM* – veut dire faute.

Les ténèbres, ce sont les profondeurs et ce qui est caché.

La faute et la chute sont le commencement du monde humain.

*AMSh* est masculin, *AShM*, féminin. Le masculin est une autre disposition du féminin.

Dans tout cela, le haut et le bas, la faute et le mérite, le masculin et le féminin, les contraires que réconcilie la lettre sacrée, *aleph*, le signe de Dieu – Élohim.

Les trois lettres de la mère, les colonnes de l'air forment le grand mystère caché et merveilleux enfermé dans les six sceaux.

Voici le destin de celui qui se nomme Amshel.

*De Franz à Hugo*

Prague, septembre 1911

Mon cher,

Il y a quelques semaines, je t'écrivais à propos de cet acteur juif, t'en souviens-tu ? Ces derniers temps, son amitié m'est devenue indispensable. Sur certains sujets, nous nous comprenons sans parole, ses fréquents états de mélancolie me remplissent d'une douce paix. Lorsque mon père me faisait, hier, d'interminables reproches sur l'usine – il s'en est même pris à mes amis, parlant de ces « étrangers » qu'on invite inutilement à la maison – je n'ai pu me contenir et j'ai dit des choses que j'ai regrettées plus tard.

Mon père s'est retiré, un quart d'heure après, ma mère courait, une compresse froide à la main pour l'appliquer sur son cœur. Elle ne m'a pas regardé ; en marchant vite à travers la chambre, elle heurta mes jambes allongées, elle ne s'en est même pas aperçue tellement elle était absorbée par ses pensées sur la soudaine crise de père. L'idée ne lui a même pas traversé l'esprit que j'étais la cause de toute cette confusion.

Penser à Loeb et à son père, à leurs relations mutuelles si difficiles, m'a donné des forces en cet instant de trouble intérieur. Non, non, je ne peux pas me laisser dominer par le chantage de mon père. C'est un comédien.

Quel lien peut-il y avoir entre mon père et celui de Loeb ? Cela va t'étonner. Le vieux Loeb est un rabbin, un homme nourri des sciences de l'Écriture, très pieux, et son père l'était tout autant. Là est la ressemblance entre lui et mon grand-père maternel qui fut aussi un homme pieux et lettré.

Le père de Loeb écrit à son fils des lettres en hébreu que Loeb lit et traduit en ma présence. Loeb est natif d'une bourgade proche de Varsovie, surtout peuplée par des juifs. Si tu ajoutes à cela l'atmosphère étouffante qui régnait chez lui, tu comprendras pourquoi Loeb a décidé de quitter sa famille. Je lui demandai, un jour, à quoi ressemblait cette bourgade, comment les gens y vivaient. Il leva une paume au ciel, la frappa avec son autre main et dit : « Telle est ma ville natale ! » Je compris qu'il s'agissait d'un désert aussi petit qu'une paume où les vieux juifs ne devaient pas craindre le péché en se promenant pendant le sabbat, car ils n'avaient à parcourir que deux mille pas de long en large.

Un jour que Loeb avait à peine quatorze ans, il venait de sortir de la petite chambre où il dormait le jour et étudiait la nuit pour aller respirer un peu d'air frais, tant il étouffait à la maison, son père lui tapa sur l'épaule en passant et lui demanda machinalement de venir le voir pour lui dire quelque chose.

Loeb n'attendit pas plus longtemps ; l'idée que son père allait lui faire d'autres reproches au sujet de sa vie qu'il ne jugeait pas assez pieuse lui redonna des forces. C'était un samedi, et grâce à cela il quitta sa maison, habillé en lévite des jours de fête, avec de l'argent mis de côté depuis quelques mois et qu'il avait heureusement gardé sur lui. Il monta dans un train de nuit et, dès le jour suivant, il était à O.

Il y avait là la célèbre *yeshiva* où de jeunes garçons étudiaient le Talmud jour et nuit, seuls ou en groupe. Le *rosh-yeshiva* qui s'occupait d'eux se contentait de leur expliquer les passages les plus difficiles. Si un garçon rencontrait des problèmes dans ses études ou s'il était confronté à un passage particulièrement ardu, il se joignait aux autres et, ensemble, ils résolvaient la question.

C'était l'été, les nuits étaient chaudes et, malgré les fenêtres ouvertes, la puanteur de la pièce était insupportable. Tout le monde n'avait pas son propre lit, personne ne se lavait. Les garçons s'endormaient sur les tables, la tête posée sur le pupitre, sans même enlever leurs vêtements trempés de sueur. L'étude était gratuite, la nourriture aussi ; les membres de la communauté, cherchant à accomplir les *mitsvot*, les bonnes actions chères à Dieu, donnaient à manger aux élèves affamés.

Malgré cela, après plus d'une dizaine de jours, Loeb ne pouvait plus supporter ce genre de vie. Il quitta O., bourgade si petite qu'elle s'étendait le long du chemin comme l'attelage d'un riche gentilhomme. Lorsqu'un *pourets* s'était arrêté ici avec sa voiture à quatre chevaux, on disait même que la bouche du